

**Notre conférencière, Cécile Demoncept**, vient de notre grande ville proche, Lyon où elle est responsable du service culturel et pédagogique au Musée des Tissus et arts décoratifs.

Après des études universitaires en histoire de l'art à Lyon, elle a poursuivi sa formation à l'École du Louvre, approfondissant sa connaissance des arts grâce à une approche alliant théorie, recherche scientifique et pratique.

Elle s'est ensuite spécialisée en médiation culturelle au Canada, où elle a mené un projet en collaboration avec le Musée des Beaux-Arts et l'Université de Montréal.

De retour en France, elle débute sa carrière au sein de plusieurs musées lyonnais.

En se spécialisant dans le domaine du costume, de la mode et du textile, c'est naturellement qu'elle a rejoint le musée des Tissus et des Arts décoratifs en 1999, attirée par la richesse des collections et l'ambition de valoriser ce patrimoine auprès d'un large public.

Depuis 2001, elle dirige le service culturel et pédagogique mettant en œuvre des projets de médiation, des parcours thématiques, et des partenariats avec diverses institutions culturelles, toujours animée par le désir de rendre l'art accessible au plus grand nombre.



Elle se propose de nous emmener dans **“l’histoire de la Soierie lyonnaise, de la Renaissance à nos jours”**.

Étendue sur plus de cinq siècles, l’histoire de la soie à Lyon débute à la Renaissance, sur les bords de Saône.

### **Les prémisses**

La soie existe en Europe depuis le 4<sup>e</sup> siècle dans le monde byzantin. La technique du tissage de la soie est ensuite transmise à la civilisation musulmane, où elle prospère durant le Moyen Âge. C'est par ce biais que le tissage de la soie est introduit dans le monde médiéval chrétien. Un autre canal de transmission est l'Espagne musulmane, reconquise par les chrétiens sur plusieurs siècles.

Au 15<sup>e</sup> siècle et début du 16<sup>e</sup> siècle, les foires de Lyon<sup>1</sup> sont très florissantes.

Ces manifestations contribuent à édifier Lyon en tant que plaque tournante des échanges commerciaux au sein du royaume et jouent un rôle

---

L'histoire de la soie semble débiter, selon les découvertes récentes, en Chine entre 3000 et 2000 ans av. J.-C. (le plus vieux fragment de soie découvert en Chine datant de 2570 av. J.-C.).

Elle se serait poursuivie ensuite avec trois millénaires d'exclusivité durant lesquels la Chine aurait fait commerce de ce tissu précieux sans jamais en transmettre le secret.

L'art de fabriquer la soie se serait ensuite progressivement transmis aux autres civilisations par le biais d'espions de tous genres (moines, princesses...), de pillards et de marchands.

Arrivée en Europe occidentale à la fin du Moyen Âge, la production de soie parvient au stade de l'industrialisation à partir du 19<sup>e</sup> siècle.

Puis, elle connaît un grave déclin lié à l'essor rapide de la fabrication dans certains pays d'Asie et aux épidémies qui touchent les vers à soie en France. Elle est finalement redevenue une production essentiellement asiatique.

---

<sup>1</sup> En 1419, on doit au Dauphin, alors futur Charles VII, le développement des foires de Lyon qui permettent l'installation de marchands de tissus. Le roi donne le droit d'organiser deux foires libres de taxes. Passant progressivement à trois, puis à quatre par an en 1463.

important dans le développement de la soie.

Elles profitent du rebond économique après la Guerre de Cent ans, l'axe Saône-Rhône entre le nord et le sud joue à fond et concurrence Genève. Les Italiens et les Hollandais vendent beaucoup à Lyon, de la soie notamment.

Ces foires situées Place du Change, dans l'actuel Vieux Lyon, rythment la vie économique de la ville.

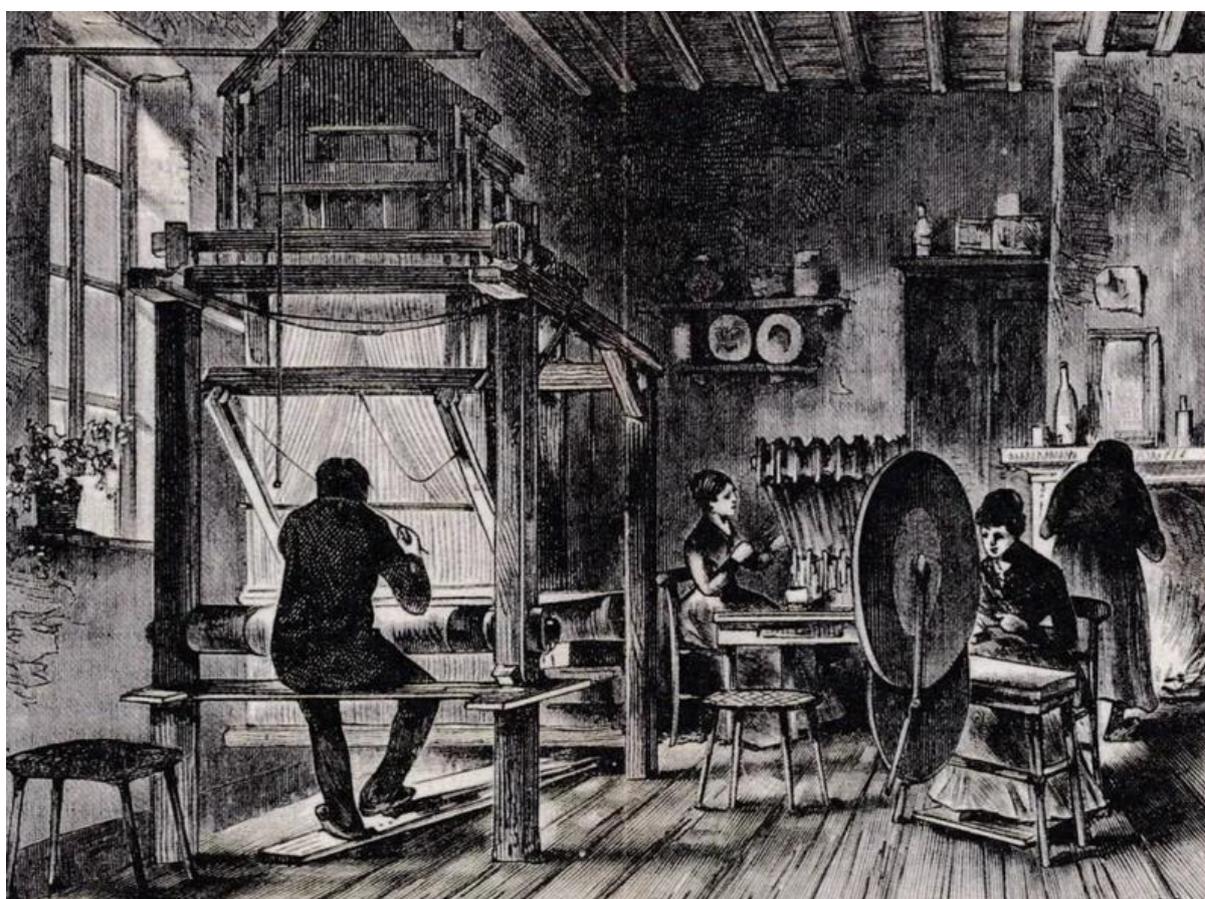
Alors que la soie était jusque-là avant tout fabriquée en Provence, en 1466, Louis XI décide pourtant de délocaliser la production de soie à Lyon. Cette décision est motivée par la proximité de Lyon avec l'Italie, alors le principal fournisseur de vers à soie. Sa situation géographique favorable a donc permis à Lyon de devenir un lieu économiquement stratégique, grâce aussi, à une grande liberté dans l'organisation du métier et à la présence régulière de monarques.

Il faudra toutefois attendre 1531, lorsque François 1<sup>er</sup> permet à des tisserands piémontais d'y installer leur activité. On assiste à l'instauration de la "Fabrique" lyonnaise sur décision royale. La "Fabrique" comprend l'ensemble du secteur soyeux, c'est-à-dire toutes les étapes de la fabrication et de la vente d'un tissu à partir de la soie grège. À savoir la filature, la création d'un motif, le tissage et l'apprêt jusqu'à la commercialisation. Ce premier élan industriel prospère est cependant interrompu par les guerres de religion.

En 1540, Lyon obtient le monopole de l'importation en France des soies "grèges" (brutes). Dans ces années-là 12 000 personnes vivent à Lyon du Tissage.

### **L'apogée de l'industrie de la soie à Lyon**

Durant les premières années du 17<sup>e</sup> siècle, l'artisan lyonnais Claude Dangon perfectionne le métier à tisser à la grande tire, qui permet la conception des façonnés, tissus mêlant fils de



Un atelier de canuts

soie et d'or ou aux motifs floraux très prisés. Ainsi, après avoir tissé des pièces unies (satins, taffetas, velours, draps d'or et d'argent), les Lyonnais se mirent à fabriquer des façonnés et se mécanisèrent. Grâce au métier dit "à la Grande Tire", ce fut l'époque de la "Grande Fabrique" (ensemble de la corporation) du 17<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècle, ceci grâce aux commandes royales multiples. Cette initiative des "marchands-fabricants" de la soie a participé à faire de cette industrie la première richesse économique de la ville de Lyon.

Propulsée par l'intérêt de la Régence, de Madame de Pompadour et de Louis XV, ces commandes exceptionnelles contribuent à l'apogée de l'industrie de la soie lyonnaise.

Au 18<sup>e</sup> siècle, la soierie souffre des deuils multiples survenus à la cour de Louis XIV et doit se tourner vers l'export c'est à dire toutes les cours d'Europe. De plus le retour à la nature prôné par le philosophe Jean-Jacques Rousseau et suivi par la Reine de France Marie-Antoinette, joints à des conditions climatiques effroyables et une pénurie des denrées alimentaires, engendrent une crise et provoquent en 1786 une émeute parmi les tisseurs lyonnais.

En 1788 on ne dénombre pas moins de 15 000 métiers à tisser et près de 28 000 personnes employées par la filière, notamment les canuts qui sont des ouvriers tisserands.

---

### LES CANUTS ET LA REVOLTE DES CANUTS

**Au 19<sup>e</sup> siècle, un terme nouveau apparaît pour les travailleurs de la soie installés à la Croix-Rousse : le "Canut" c'est à dire l'ouvrier en soie (tisseur qui travaille pour le fabricant-négociant avec lequel il fixe son prix de façon).**

**En effet, les Canuts sont des ouvriers extrêmement qualifiés et cultivés, attentifs aux idées qui se développent à l'aube du siècle des révolutions dont ils débattent dans leur journal "*L'Écho de la fabrique*", fondé en 1831. Les Canuts se forment également à la négociation, grâce au conseil des Prud'hommes promulgué trois décennies auparavant, et mettent en pratique la concertation en association mutuelliste par le biais du "*Devoir Mutuel*".**

**En 1831, de graves conflits surgissent au sujet de ces tarifs qui engendrèrent des manifestations dont en particulier celle du 21 novembre où les Canuts se rendirent maîtres de la Croix-Rousse puis de la Presqu'île. Mais le 2 décembre, l'armée reprit la ville.**

**En juillet 1833, une première grève éclata, puis une autre, générale, en février 1834. Elle fut réprimée mais donna lieu le 9 avril à 6 jours de soulèvement. La révolte fut finalement matée mais au prix de 300 morts, de nombreux blessés et 500 arrestations.**

**D'autres insurrections violentes eurent lieu en 1848 ("*La révolte des Voraces*").**

La productivité s'améliore grâce à de multiples innovations techniques, dont l'arrivée de nouveaux métiers à tisser ou encore l'essor de la chimie qui permet l'élaboration de nouvelles teintures. À cette époque, les peintres et dessinateurs sur soie lyonnais accèdent à la reconnaissance grâce à leur style qui fait mouche. **C'est en fait le siècle d'or de la "fabrique".**

En effet, Lyon devient alors la capitale mondiale de la soie et s'impose face aux autres industries soyeuses d'Europe. La ville exporte ses tissus dans le monde entier, faisant de Lyon la plus puissante industrie exportatrice française sous le Second Empire.

Malgré la Révolution française qui porte un coup à la production, la soierie lyonnaise a tout de même profité du développement du régime impérial sous Napoléon.

Le 19<sup>e</sup> siècle est le "siècle d'or" de la Fabrique. Napoléon I<sup>er</sup> relance l'activité grâce à une série de commandes impériales. **Le métier à tisser Jacquard fut mis au point en 1801** et permis d'améliorer la productivité. Ce métier n'a cessé d'être amélioré et il est toujours

utilisé aujourd'hui mais de façon très automatisée. Se développe aussi la teinture issue de la chimie à partir de 1840.

Les écoles se développent avec par exemple l'Ecole Municipale de Tissage qui deviendra le Lycée Technique Diderot, et au sein de l'Ecole des Beaux-Arts, la création de l'école de la fleur ancêtre de nos dessinateurs en soieries.

**En 1868, l'industrie de la soie à Lyon représente les ¾ de l'économie locale avec 400 entreprises et 105 000 métiers à tisser.**

### **Extinction et héritage**

Si les premières difficultés apparaissent dans les années 1880, après les révoltes des Canuts l'avènement des textiles artificiels va supplanter progressivement la production industrielle lyonnaise de soie.

L'industrie soyeuse s'effondre dans les années 1930 et, en dépit de nombreuses tentatives de relance après la Seconde Guerre Mondiale, l'activité dans la ville se trouve réduite à la haute couture et à la restauration de tissus anciens. De plus, la crise économique des années 1930 affaiblit considérablement l'industrie lyonnaise de la soie.

À l'heure actuelle, seule une petite dizaine de fabricants perpétue la tradition, notamment les maisons Brochier, Tassinari, Chatel ou Prella. On retrouve également des artisans sur les pentes de la Croix-Rousse qui utilisent encore cette matière noble dans leurs créations.

De nos jours, malgré la concurrence italienne et asiatique, la soie lyonnaise reste très utilisée et reconnue dans le prêt-à-porter, la lingerie, l'ameublement et la dentelle.

---

## **LA GRANDE FABRIQUE**

Grâce au soutien des pouvoirs publics, l'industrie de la soie lyonnaise connaît un essor constant au 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles au point que **l'économie de Lyon tourne essentiellement autour de la Fabrique, nom donné à l'industrie de la soie** : des maîtres-ouvriers aux fabricants des pièces des métiers à tisser, sans oublier les commerçants qui assurent la subsistance au quotidien, tout le monde vit de la soie.

*"C'est un système productif qui n'est pas celui de la manufacture concentrée. A Lyon, on est dans un système de manufacture dispersée. Il y a des dizaines de petits ateliers répartis sur diverses zones géographiques dans la ville".*

Lyon est une gigantesque manufacture, où domiciles et ateliers se confondent. *"Il y a quelques bâtiments de type maisons-usines construites pour les fabricants de soie. Sinon, tout se passe dans des appartements que les ouvriers en soie louent eux-mêmes. On a un horloger au premier étage, des tanneurs au rez-de-chaussée, deux ateliers de soieries au deuxième et troisième étage. C'est une activité presque invisible".*

Deux grandes classes de métier se distinguent au sein de la très réglementée corporation des "maîtres tisseurs de fils d'or, d'argent et de soie". D'un côté, les maîtres-marchands prospectent les contrats, se tiennent au courant, voire créent l'évolution de la mode et acheminent d'Italie la soie qu'ils donnent à tisser aux maîtres-ouvriers. Une fois la commande passée, les maîtres-ouvriers actionnent les métiers à tisser de leurs ateliers et mettent au travail leur épouse, leur compagnon et leur apprenti. Toutefois, les relations entre marchands et ouvriers ne sont pas de toute tranquillité. Les donneurs d'ordre bénéficient de règlements en leur faveur et les transactions sont à leur avantage. A l'affût de malfaçons ou de vols, les marchands surveillent étroitement les ouvriers et font peser sur eux les risques d'une économie coûteuse et volatile.

---

Néanmoins, l'histoire de la soie et des Canuts participe encore et toujours à la trame du patrimoine lyonnais.



**Métier à la grande tire exposé au MHL Gadagne  
©Philippe Somnolet – item 2022**



**Manteau domino Deschamps, J.P. Lapidus.  
Olivier Saris, 1994 Paris. MT 49401.1**

En témoignent les nombreux musées et événements qui illustrent ce passé (le musée Gadagne, le musée des Tissus, la Maison des Canuts. Mais également, l'association lyonnaise de sauvegarde du patrimoine de la soie *La Soierie Vivante*, l'atelier *La Soierie Saint-Georges*). C'est aussi au cours de ce 20<sup>e</sup> siècle qu'ont été inventés des fils comme le nylon, le rilsan, l'acétate, le polyester, la viscose, jusqu'aux fibres à haute technologie: Kevlar, carbone, PVC, fibre de verre, les textiles pour la santé et la microchirurgie, la protection de l'environnement, ... qui sont une prolongation logique de notre soierie.

**Présentation proposée par Solange Bouvier**

**Source (texte et photos) :**

- Texte de Cécile Demoncept, notre conférencière
- [https://www.museedestissus.fr/attachment/2020/07/mwBmVKO1IQ3k\\_v\\_FpHgwNKz3Qrs2wU.pdf](https://www.museedestissus.fr/attachment/2020/07/mwBmVKO1IQ3k_v_FpHgwNKz3Qrs2wU.pdf)
- [https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire\\_de\\_la\\_soie](https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_la_soie)
- <https://cybele-lyon.fr/lhistoire-de-la-soie-lyon-au-centre-du-monde/>
- <https://labonnevague.com/2022/10/19/lyon-soie-heritage-passionne/>
- <https://www.patrimoine-lyon.org/traditions-lyonnaises/la-soierie>
- <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-cours-de-l-histoire/lyon-et-la-revolte-des-canuts-tu-viens-plus-aux-soieries-4318355>

## **ANNEXE : LA CROIX-ROUSSE, QUARTIER DE LA SOIE**

A Lyon, la Croix-Rousse prolonge au Nord la Presqu'île entre Saône et Rhône et correspond, en deux quartiers distincts, aux Pentes et le Plateau (hors secteur UNESCO).

Selon la littérature, elle doit son nom à une croix érigée en 1560 en pierre jaune-violacée de Couzon qualifiée à l'époque de "pierre rousse".

Initialement commune indépendante sur le plateau à l'extérieur des fortifications lyonnaises du 16<sup>e</sup> siècle, la Croix-Rousse était à l'origine rurale et viticole, et n'a été rattachée à Lyon qu'en 1852.

A partir du 18<sup>e</sup> siècle et durant tout le 19<sup>e</sup> siècle, les pentes de la colline se sont peuplées d'un réseau dense de maisons hautes et de rues aux dénivelés abrupts.

**La Croix-Rousse était le quartier des ouvriers en soierie**, les Canuts, dont les révoltes (1831, 1834, 1848, 1849) comme l'activité ont laissé leur trace dans l'habitat : immeubles hauts et percés de nombreuses fenêtres, où l'on trouvait les métiers Jacquard .

C'est à partir de la Révolution française que la vie lyonnaise à la Croix-Rousse a commencé à être mouvementée. Très vite, les Canuts, tisserands lyonnais, prennent leur marque sur le territoire afin d'y faire prospérer l'économie de la soie. Une nouvelle vie s'impose au faubourg. Le 18<sup>e</sup> siècle marque un tournant dans l'histoire du quartier avec l'urbanisation du territoire, logement et ateliers de travail des Canuts imposent la construction d'immeubles et de structures professionnelles. On retrouve encore aujourd'hui ces structures personnalisées : une façade favorisant l'entrée de la lumière dans la pièce de travail et des pièces d'une hauteur au plafond s'élevant à 4 mètres. On voit également venir le développement d'un réseau de voirie.

L'implantation de l'industrie de la soie vaudra rapidement à la Croix-Rousse le surnom de "colline qui travaille" en opposition avec Fourvière, "la colline qui prie".

On distingue deux grandes parties : les Pentes (des Terreaux aux boulevard de la Croix-Rousse) et le Plateau (au-delà du boulevard qui correspond aux anciennes fortifications).



© Claude DEVIGNE